GAMBETTA A EPINEUSE
(Vendredi 7 Octobre 1870)

Nicole et Louis BARDON

Jeune et fougueux avocat, membre très actif et très influent du parti républicain, député de Paris dès 1869, Gambetta a naturellement pris une part prépondérante dans la proclamation de la République. Au côté de Jules Favre, il la fait proclamer, le 4 Septembre, dans la salle Saint-Jean de l'Hôtel de Ville de Paris. Simultanément, il réussit à évincer les révolutionnaires en constituant, avec les autres leaders républicains modérés, un gouvernement dans lequel il reçoit le portefeuille de l'Intérieur. (1)

Le voilà donc, à 32 ans, investi de responsabilités d'autant plus étendues que, sous la présidence du général Trochu, les autres ministres, sauf peut-être Jules Favre, ne semblent pas animés d'une énergie bien ardente.

Le gouvernement de Défense Nationale se met à la besogne : pendant qu'il lutte contre les "extrémistes", qui considèrent avoir été, le 4 Septembre, frustrés du pouvoir, les troupes allemandes commencent l'encerclement de Paris. Pour ces deux motifs, dès le 8 Septembre, la décision est prise de déléguer à Tours, à l'abri de toute menace, Adolphe Crémieux (2), ministre de la Justice, que rejoindront bientôt Glais-Bizoin, ministre sans portefeuille et l'amiral Fourichon, ministre de la Marine et des Colonies.

Mais les trois hommes s'entendent mal, et laissent l'agitation progresser en province, avec la "ligue du Midi" et la "ligue du Sud-Ouest", toutes deux de tendance vaguement autonomiste et cherchant à échapper à l'autorité du pouvoir central. En outre, la Délégation ne s'occupe qu'assez mollement de la poursuite de la guerre et de la réorganisation de l'armée. Après que l'entrevue de Ferrières entre Jules Favre et Bismarck ait démontré que la Prusse n'était en rien disposée à accorder à la France l'armistice nécessaire à l'organisation d'élections générales, il devient évident que le Gouvernement de Défense Nationale est condamné à poursuivre sa tâche.

Dès lors, apparait la nécessité de dynamiser la délégation de Tours en lui adjoignant un homme fort et énergique. Jules Favre, pressenti, s'étant récusé, Gambetta fut chargé de cette lourde mission.

Paris est alors étroitement investi, et rien ne permet d'espérer que son armée puisse, dans un avenir proche, réaliser une percée. Seule la voie aérienne, par ballon, peut permettre au ministre de s'échapper de la capitale.

Ces ballons, les Parisiens en voient fréquemment s'élever au ciel depuis que, le 23 Septembre, le "Neptune", monté par Durnof, a réussi à transporter jusque dans l'Eure son chargement de courrier officiel et privé. Le matériel utilisé consistait en engins sphériques, gonflés au gaz d'éclairage, auxquels étaient attachées des nacelles en osier. Ces nacelles, sortes de paniers profonds de 1m10, n'offraient à l'aéronaute et à ses passagers que un mètre carré et demi de surface habitable, encombrée en outre par les sacs postaux.

L' "Armand Barbès", que va utiliser Gambetta, est un ballon de 1.200 m3, qui vient d'être construit pour le compte de l'Administration des Télégraphes. Le départ, primitivement fixé au 4 Octobre, est successivement retardé au 5, puis au 6, en raison d'un épais brouillard et du manque de vent. Finalement, ce n'est que le 7 qu'une bise du S.S.E. souffle avec suffisamment de force pour permettre le franchissement rapide des lignes ennemies. A 10 heures 3/4, le ministre se présente place Saint-Pierre, à Montmartre, d'où aura lieu l'envol. Il est magnifiquement revêtu d'une lourde pelisse de loutre, à laquelle il ajoute un bonnet de même fourrure. Quelques

---

(1) En fait, au cours de cette réunion où les futurs ministres en arrivaient à se nommer entre eux, de manière d'ailleurs parfaitement illégale, deux noms avaient été lancés pour occuper l'Intérieur, ceux de Gambetta et d'Ernest Picard. Avant qu'il en eût été tranché, Gambetta, se considérant désigné, avait envoyé à tous les préfets, sous-préfets, commandants militaires de régions etc ..., une dépêche, signée de son nom et de son titre ministériel pour leur annoncer la proclamation de la République et la formation du Gouvernement de Défense Nationale. Les républicains modérés, placés devant le fait accompli, ne purent que confirmer la nomination de Gambetta, qui ne fut toutefois acquise qu'à une voix de majorité. Ernest Picard reçut le ministère des Finances.

(2) Adolphe Crémieux né à Nimes en 1796. Avocat, il dut son accession au Gouvernement à une solide réputation d'honnêteté et de droiture.

instants plus tard, assis sur un tas de pavés, il complète son équipement en enfilant une paire de bottes, elles aussi fourrées. Cette tenue , un peu ostentatoire, (mais qui correspond bien au caractère de l'homme, dont la simplicité n'est pas la qualité dominante) exaspère Nadar qui la juge beaucoup trop encombrante : l'illustre photographe, devenu passionné de l'aérostation, est, pour l'heure, responsable de la station de la place Saint-Pierre.

En présence d'une foule nombreuse, et entouré de personnalités parmi lesquelles on reconnait Louis Blanc, Victor Hugo, Georges Clémenceau, le ministre, suivi de son secrétaire Eugène Spuller, prend place dans la nacelle. De là, il croit bon de donner des instructions à Nadar, qui lui répond vertement: "Monsieur le ministre, je ne me mêle pas des choses de votre métier, et je vous prie de ne pas vous mêler de celles du mien". Gambetta n'insiste pas, mais se met à protester parce que le courrier n'est pas là. Heureusement le voici bientôt, sous la forme de quatre sacs de chacun 25 kilos que l'on dépose au fond du panier. (3)

L' "Armand Barbès" sera commandé par Alexandre Trichet, choisi par Nadar en raison de sa relative expérience : il est vrai que Trichet en est à sa soixante dix neuvième ascension. Mais il faut ajouter que les soixante dix huit précédentes se sont déroulées, comme attraction, dans le cadre de fêtes foraines, ce qui signifie que notre homme n'a aucune habitude des voyages en ballon : dans l'exercice de son métier, il prend bien soin d'atterrir au bout de quelques minutes, dès qu'il est hors de vue de son public.

A 11 H 10 l' "Armand Barbès" prend son vol, escorté du "George Sand", un ballon identique affrêté par deux citoyens américains désireux de regagner leur pays. Trichet déploie une banderolle tricolore sur laquelle la foule peut lire "Vive la République", ce qui augmente encore son enthousiasme.

Les deux aérostats prennent la direction du N-O, le "George Sand" étant monté plus haut que l' "Armand Barbès", qui survole un peu trop bas les lignes ennemies, d'où part une fusillade. Le ballon, qui attend, tout gonflé, le départ depuis trois jours , a perdu une partie de son gaz et monte lentement. Trichet choisit de le maintenir à 800 mètres, et l'on survole Clignancourt, Saint-Ouen, l'Ile Saint-Denis, la partie Nord de Gennevilliers, Argenteuil. Les balles allemandes saluent les deux ballons, et Trichet largue des paquets d'une proclamation de Victor Hugo intitulée "aux Allemands et aux Français" pour atteindre 900 mètres.

Mais le vent mollit, et, à Montmorency, l'ennemi a tout loisir de déclencher un violent tir de barrage.

L' "Armand Barbès" est presque immobile, et ses passagers se demandent s'ils arriveront à sortir de cette zone infernale. Trichet qui, nous l'avons vu, n'a pas l'habitude de tenir l'air si longtemps, parle avec insistance de descendre, sans se rendre compte que ce serait se jeter dans la gueule du loup. Gambetta tente de le lui faire comprendre, mais Trichet, complètement affolé, tire la soupape d'évacuation du gaz à chaque fois qu'il pense ne pas être vu. Le ministre est d'autant plus furieux que le ballon en arrive à frôler la terre : des paysans accourus indiquent que l'on est à Villiers le Sec, en pleine zone occupée. Du lest est jeté, et l' "Armand Barbès" reprend de l'altitude au moment précis où arrivent des Prussiens faisant feu de toutes leurs armes. Pour gagner encore quelques dizaines de mètres, Spuller jette par-dessus bord la pelisse que lui avait prêtée son ami Charles Ferry. (4)

Le voyage se poursuit alors à 1.200 mètres, mais toujours avec la même lenteur due à la faiblesse du vent. Trichet, obsédé par son idée de descente, commence à être imbibé du rhum dont il avait emporté une gourde. Après avoir survolé Creil, qui fourmille de troupes ennemies, le ballon recommence à perdre de l'altitude : il se retrouve bientôt à 300 mètres seulement et ses passagers aperçoivent à terre des uniformes que Trichet pense être ceux de mobiles français. Il ouvre largement la soupape et jette le guiderope pour que ces prétendus mobiles puissent s'en saisir. Au moment où ils vont le faire, les passagers les entendent parler allemand. Gambetta fait aussitôt couper le guiderope qui, en tombant sur les soldats ennemis, les empêche de faire feu (5). Grâce à ce court répit, l'aérostat remonte à 800 mètres, mais, sans doute atteint par une balle, il perd du gaz, et survole Clermont avec peine.

Il n'y a plus de lest, et les voyageurs n'ont plus aucun moyen de faire remonter leur ballon qui manque de tomber sur le Chatellier lorsqu'une saute de vent lui fait accomplir un dernier bond et le dirige sur un bois isolé dans la plaine. A l'orée de ce bois, une nouvelle décharge de mousque-

---

(3) Plus tard, lorsque la poste aérienne sera mieux organisée, les sacs postaux seront accrochés en dehors de la nacelle, donnant ainsi un peu plus d'aise aux passagers.

(4) Frère de Jules Ferry, qui était alors secrétaire du gouvernement, devait être maire de Paris quelques semaines plus tard, et devenir par la suite ministre et créateur de l'école primaire.

(5) Gambetta prétendra avoir eu alors la main frôlée par une balle.

terie salue les voyageurs, tirée par un détachement allemand qui campe là. Qu'importe, l' "Armand Barbès" est à bout de souffle, et ne saurait être mené plus loin : la décision est prise d'atterrir de toute urgence. La nacelle se prend dans les branches d'un grand chêne qui domine les autres arbres, et c'est la fin du voyage aérien, dans le bois de Favières, sur la commune d'Epineuse. (6)

La nacelle est couchée de telle manière que ses occupants ne voient pas le sol, d'où ils entendent monter des voix. Après un moment d'hésitation, Gambetta se dépêtre, se redresse et crie "Vive la République" en agitant son écharpe tricolore. Les voix qui lui répondent "Vive la France" sont celles d'un cultivateur, maire d'Epineuse, nommé Dubus et de quelques uns de ses ouvriers, qui avaient assisté de loin à la chute du ballon, et s'étaient précipités à sa suite.

Gambetta et son secrétaire ne savent pas trop comment quitter la nacelle pour retrouver le sol. Le ministre crie à Monsieur Dubus, en qui il reconnait le chef de la petite troupe au fait qu'il est le seul à cheval "Je suis le ministre de l'Intérieur - Pouvez-vous nous tirer de cette situation ? Abattez ces taillis, faites-nous de la place".

Dubus est plongé dans la perpléxité : qui est ce barbu qui lui tombe du ciel et qui se prétend ministre ? Il n'a, bien sûr, jamais vu Gambetta. Heureusement, il se trouve près de lui un habitant de Clermont, la ville voisine, qui, allant fréquemment à Paris, a eu l'occasion d'apercevoir à plusieurs reprises le tribun à la terrasse du célèbre café Procope. Un peu rassuré, le maire d'Epineuse fait avancer ses hommes. Trichet, revenu à lui-même, retrouve les gestes de son métier : il lance des cordes aux paysans, dont l'un escalade le chêne en coupant les branches qui gênent la descente. (7)

Gambetta, qui s'est enfin débarrassé de ses bottes, est bientôt à terre. Spuller le suit. Il faut faire très vite, car l'on sait que les ennemis sont tout proches. Le ballon dégonflé, son filet et sa nacelle sont dissimulés dans des taillis. Les voyageurs, guidés par Dubus, arrivent à la route qui longe le bois au moment où y passe la voiture d'un minotier des environs nommé Descamps. Celui-ci invite le ministre et son secrétaire à y prendre place pour gagner la ferme du maire, où ils se détendent un peu, en attendant une omelette que va leur préparer Madame Dubus. Gambetta a ôté sa fameuse pélisse pour rédiger une dépêche qu'un pigeon voyageur, que la fille de ses hôtes aura l'honneur de lâcher, va emporter à Paris. (8) Dubus en profite pour fouiller dans les poches du vêtement, où il trouve des papiers prouvant l'identité de son visiteur, ce qui le soulage bien.

L'omelette est prête, mais elle ne sera pas mangée, car quelqu'un vient prévenir que les Prussiens sont passés dans le village, qu'ils en ont été détournés par le mensonge d'un habitant, mais qu'ils ne vont pas manquer de revenir.

Dubus fait aussitôt atteler une voiture, les voyageurs y prennent place avec lui. Elle est précédée par Monsieur Dupressoir, maire du village voisin de Bailleul le Soc, qui s'est offert comme éclaireur, et qui la guide par des chemins de traverse jusqu'à Tricot, où l'on change d'équipage pour gagner enfin Montdidier, Sous-Préfecture de la Somme, où passe la ligne de chemin de fer qui, par Boves, conduit à Amiens.

A 7 H 3/4 du soir, comme on disait à l'époque, Gambetta est dans la cour de la Sous-Préfecture : le sous-préfet refuse d'ouvrir sa porte, craignant d'avoir affaire à un espion prussien. Il se laisse enfin convaincre et, pendant que l'on fait chauffer en gare un train spécial, le ministre rédige la dépêche suivante, qui, confiée à un autre pigeon, parvient à Paris où elle sera, les jours suivants, reproduite par toute la presse :
"Montdidier (Somme) 8 heures du soir - Arrivé après accident en forêt d'Epineuse - Ballon dégonflé. Nous avons pu échapper aux tirailleurs prussiens, et, grâce au maire d'Epineuse, venir ici, d'où nous partons dans une heure pour Amiens, par voie ferrée, puis jusqu'au Mans et Tours. Les lignes prussiennes s'arrêtent à Clermont, Compiègne et Breteuil dans l'Oise. (9) Pas de prussiens dans la Somme. De toutes parts on se lève en masse. Le Gouvernement de la Défense Nationale est partout acclamé".

Ayant quitté Montdidier à 9 Heures du soir, Gambetta passa la nuit à Amiens, dont il repart le 8 Octobre vers midi pour Rouen où il reçoit un accueil enthousiaste. Enfin, le dimanche 9 octobre, il arrive à Tours à 2 heures après midi. Ce voyage aura été

---

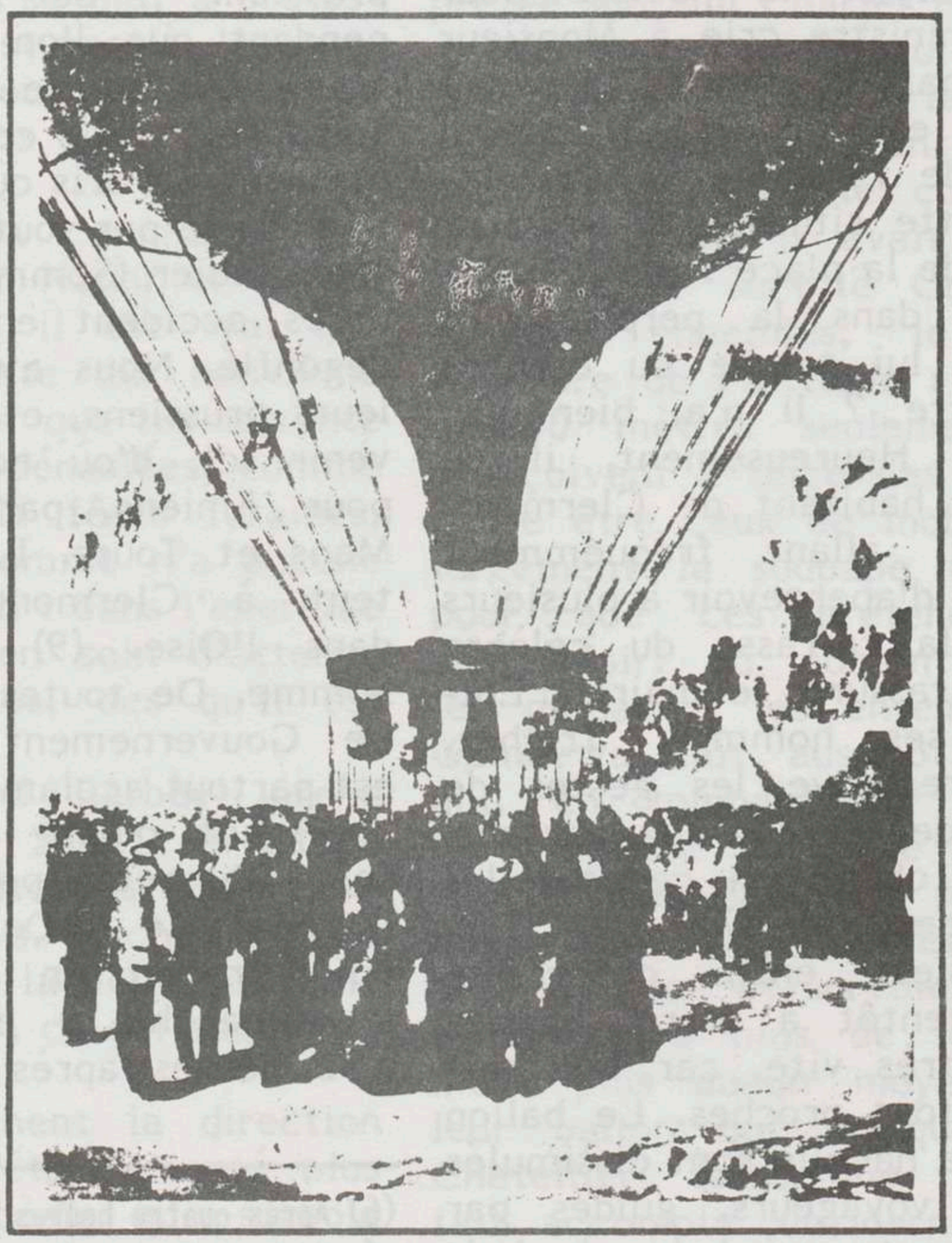
(6) Après quatre heures et vingt minutes de vol pour un parcours de soixante huit kilomètres.

(7) Ce chêne, bientôt baptisé "le chêne Gambetta", devint l'objet d'un lieu de pélerinage, ce qui déplut profondément à Monsieur de Morgan, propriétaire du bois de Favières, qui le fit abattre avant que Castagny, Directeur des Beaux-Arts, ait eu le temps de faire classer le site

(8) Ce pigeon devint célèbre: nommé "Gambetta" par son propriétaire, un colombophile nommé Cassiers, il sortit encore à quatre reprises de Paris assiégé, et y revint chaque fois avec des dépêches.

(9) Il faut bien comprendre que les armées ennemies s'étaient rassemblées autour de Paris pour l'investir, en laissant derrière elles, inoccupées, de vastes portions de territoire français.

pour lui le début d'une carrière qui le mènera à la présidence du Conseil des Ministres, avant de mourir assez mystérieusement à 44 ans en 1882. Son secrétaire Spuller deviendra lui aussi un homme politique : c'est comme ministre des Affaires Etrangères qu'il inauguera, en 1889, le monument commémoratif élevé sur la place d'Epineuse. Quant à Monsieur Dubus, il fut fait chevalier de la légion d'Honneur, en récompense de son courage et de son efficacité.(10)

---

(10)Sources : André Lambert "Le Siège de Paris" - Calmann Levy - 1965.
Victor Debuchy "Les Ballons du Siège de Paris" - France Empire - 1973
André Guérin : "La folle guerre de 1870" - Hachette - 1970
Discours prononcé à Epineuse le 11 Octobre 1970 par Monsieur Pelissier, sous-préfet de Clermont.